

Dies
ACADEMICUS

TRANSITIONS



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

TRANSITIONS AU CŒUR DE LA CÉRÉMONIE DU DIES ACADEMICUS 2023

Allocution de M. Yves Flückiger Recteur de l'Université de Genève	4
Allocution de M^{me} Anne Hiltbold Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse	8
Message de M. Thierry Mathieu Président de l'Assemblée de l'UNIGE	10
Message de M^{me} Thérèse Blanchet Alumna 2023, secrétaire générale du Conseil de l'Union européenne	12

DOCTORATS HONORIS CAUSA

M. John M.G. Barclay Professeur au Département de théologie et religion, Université de Durham	16
M^{me} Beth Simone Noveck Professeure à la Northeastern University et directrice du Burnes Center for Social Change et du Governance Lab	18
M. Jean-Christophe Bailly Écrivain, poète et dramaturge	20
M^{me} Esther Duflo Professeure au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et au Collège de France, Prix Nobel d'économie en 2019	22

PRIX ET MÉDAILLES

PRIX WALTHARD M^{me} Tess Arbez Étudiante à la Faculté de médecine et skieuse alpine, Jeux olympiques 2018 et 2022	30
PRIX LATSIS M^{me} Mara Graziani Assistante de recherche à la HES-SO Valais et à IBM Research Europe	31
PRIX MONDIAL NESSIM HABIF M. Benjamin Cravatt Professeur au Département de chimie, Gilula Chair of Chemical Biology, the Scripps Research Institute, San Diego, Californie	32
MÉDAILLE DE L'INNOVATION Chaire en efficacité énergétique Représentée par M. Martin Patel et M. Pierre Holmuller , professeurs à l'UNIGE, ainsi que M. Christian Brunier et M. Marcel Rugg , respectivement directeur général et directeur des relations académiques des Services Industriels de Genève	33
MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ M. Yves Oltramare Et la Fondation Yves et Inez Oltramare , représentée par M^{me} Marie-Gabrielle Cajoly , présidente.	34

INVITÉE D'HONNEUR

M^{me} Agnès Callamard Secrétaire générale d'Amnesty International	38
--	----

INTERMÈDES MUSICAUX

M. Péter Csaba et M^{me} Anna Csaba , père et fille, violons M^{me} Serika Saito , piano	40
--	----

YVES FLÜCKIGER

Recteur de l'Université de Genève

Le fait que je me présente à vous, en cette journée du Dies academicus, pour la neuvième année consécutive, pourrait donner l'illusion que nous vivons dans un monde immuable. Mais il n'en est rien.

Le monde change, à un rythme qui ne cesse de s'accélérer. On connaît la triste et anxiogène litanie des crises globales auxquelles nos sociétés sont confrontées, urgence climatique, crise énergétique, doutes sur les modèles de croissance souhaitables. Des crises géopolitiques et des guerres sans règles défigurent notre planète, de l'Ukraine au Haut-Karabagh, du Yémen au Soudan. Nous sommes toutes et tous saisis par l'horreur de l'action terroriste subie par Israël, et par les violences qui frappent les populations civiles, sans échappatoire possible.

Bien des lames de fond bouleversent notre paysage. Certaines, heureusement, peuvent paraître plus anecdotiques. Et pourtant, à cette même date, l'an dernier, personne ou presque n'avait entendu parler de ChatGPT. Aujourd'hui, le site compte plus de 100 millions d'utilisateurs et d'utilisatrices et a enregistré, pour le seul mois d'août, un total de 1,4 milliard de visites.

Les bouleversements ne se cantonnent pas au monde virtuel. Le défi environnemental, je l'ai déjà cité, est au cœur de nos préoccupations. Les émissions de gaz à effet de serre atteignent un niveau inédit et nos réponses collectives – comme le doublement du nombre de véhicules électriques dans le monde entre 2020 et 2023 – peuvent pour l'instant sembler bien dérisoires, voire même parfois contradictoires à l'aune de la durabilité.

Les tensions entourant le choix de nos modèles de société trouvent chez nous des expressions positives: la Suisse a ainsi rejoint, l'an dernier, la liste des 35 pays autorisant le mariage pour toutes et tous, une mesure impensable il y a seulement 10 ans.

«La responsabilité des universités, dans cette phase de transition, consiste précisément à anticiper les besoins de la société de demain»

Pourtant, dans le même temps, le retour au pouvoir des talibans a banni les femmes afghanes de l'espace public. Et en Iran, leur situation reste sans issue après plus d'une année de contestations. Partout, les changements sont profonds, positifs parfois, souvent très préoccupants. Nous entrons dans un monde différent de celui que nous avons connu. Ces transitions peuvent susciter des craintes, mais elles doivent surtout stimuler notre imagination, notre capacité à construire un monde meilleur, à modifier nos fonctionnements et nos comportements.

Le monde change. Le rôle et la responsabilité des universités, dans cette phase de transition, consistent précisément à anticiper les besoins de la société de demain. À créer la confiance au sein de la population.

Sur le plan politique, nous vivons une crise de la représentativité. Elle fragilise la démocratie. Les



régimes autocratiques qui surgissent ou se renforcent un peu partout veulent en tirer parti et imposer leurs modèles de gouvernement.

Dans nos démocraties elles-mêmes, une frange importante de citoyennes et citoyens délaisse les urnes et se tournent vers des modes d'engagement politique alternatifs. Certains sont prometteurs, d'autres éphémères, voire contreproductifs, mais tous traduisent un même besoin de changement. Des chercheurs et chercheuses en sciences politiques de notre Université testent actuellement ces modèles, ces nouveaux usages démocratiques et ces nouvelles formes de gouvernance, de manière très concrète, en partenariat avec des collectivités locales et

l'Université de Zurich. Ces recherches posent les premiers jalons de la société démocratique de demain. Les portes de notre institution doivent elles aussi s'ouvrir au défi de la représentativité. Notre Université est déjà dotée d'organes participatifs et consultatifs attachés à sa gouvernance. Elle a introduit, à l'instar de ce qui existe au niveau fédéral, le principe des consultations sur nombre de sujets. Mais elle doit progresser encore pour permettre à chaque membre de sa communauté d'être force de proposition. Bien des initiatives récentes, notamment dans le domaine du développement durable, sont nées au sein même de nos associations universitaires. Ces expériences doivent nous inspirer.

«Chaque innovation, chaque évolution, chaque défi impacte la cité comme l'université qui en est l'une des expressions essentielles»

Chaque innovation, chaque évolution, chaque défi impacte la cité comme l'université qui en est l'une des expressions essentielles. Nous nous devons dès lors d'apporter des réponses pour notre institution comme pour le reste de la société. Fournir un cadre de réflexion, apporter les données objectives, nécessaires à la prise de décision, ce sont des responsabilités fortes, auxquelles l'université ne peut ni ne doit se dérober.

Le monde universitaire a été récemment marqué, comme le reste de la société, par l'irruption de l'intelligence artificielle générative. Elle questionne en profondeur le milieu éducatif en général. À nous d'intégrer cette nouvelle donne dans notre manière d'enseigner et d'évaluer. À nous de comprendre et d'expliquer ces nouvelles architectures pour les mettre au service de la société tout entière. En nous rappelant toujours qu'une révolution technologique ne se résume pas à des processeurs et des lignes de code, mais qu'elle nécessite aussi un cadre légal, un filet social, une prise en compte des besoins futurs de formation, une mise en perspective dans le temps long. Nous devons offrir à toutes et tous une compréhension approfondie, nécessairement interdisciplinaire, de ces nouveaux outils pour en anticiper au mieux les futurs usages.

Avancer ensemble, c'est aussi se soucier des autres. Les deux années de pandémie que nous



avons traversées ont révélé des fragilités: des situations matérielles, économiques et médicales incompatibles avec les exigences du travail universitaire. Un effort colossal a été mené avec l'aide de l'État et de partenaires privés pour enrichir et renforcer nos différents services de soutien à l'apprentissage et d'aide sociale et psychologique.

«La formation de demain sera certainement plus nomade, hybride, plus riche de découvertes et de rencontres, dans des environnements culturels et scientifiques différents»

Avancer ensemble, c'est aussi repenser notre campus pour qu'il réponde pleinement aux besoins de notre communauté. Les bâtiments existants sont réaménagés, à l'image d'Uni Dufour où nous nous trouvons, qui accueille depuis cette rentrée l'ensemble des services proposés aux étudiantes et étudiants, dans un cadre apaisé offrant des places de travail seul ou en équipe, des espaces d'échange et de détente.

Nous nous préparons aussi à répondre aux exigences de demain, avec le démarrage prochain du projet de centre des sciences physiques et mathématiques et un nouveau bâtiment qui verra le jour près de l'Arve, et ce, grâce à nos autorités et des fondations qui nous soutiennent de manière exceptionnelle depuis de très nom-

«L'Université est d'abord une somme d'intelligences plurielles et exceptionnelles, déployées au service de la collectivité. Ce capital nous permettra de traverser ces moments de transition avec l'énergie et la confiance nécessaires»

breuses années. Nous aurons d'ailleurs bientôt l'occasion de présenter à la population notre vision, partagée avec nos autorités, d'un Campus universitaire pour Genève, à l'horizon 2032.

Le paysage académique international traverse, lui aussi, une période de transition, suscitant des opportunités inédites pour notre institution. Nous avons rejoint ainsi, l'an dernier, l'alliance européenne 4EU+ qui regroupe huit des meilleures universités publiques du continent. La formation de demain sera certainement plus nomade, hybride, plus riche de découvertes et de rencontres, dans des environnements culturels et scientifiques différents. Cela implique de mettre sur pied des programmes communs et des systèmes d'équivalences qui perfectionnent le mouvement initié il y a 20 ans avec la réforme de Bologne. Hélas, dans le même temps, la Suisse a fermé ses portes au programme

Horizon Europe, le plus grand programme de recherche au monde. Elle est aujourd'hui plus isolée que jamais depuis que le Royaume-Uni a trouvé une solution à cette impasse. Nous en sommes ravis pour nos collègues mais préoccupés pour notre pays.

L'Université de Genève, vous le savez, est entrée cette année dans le top 50 des meilleures universités du monde. Mais au-delà de l'excellence de ses classements, l'Université est d'abord une somme d'intelligences plurielles et exceptionnelles, déployées au service de la collectivité. Ce capital nous permettra de traverser ces moments de transition avec l'énergie et la confiance nécessaires, j'en suis certain.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie. Cela a été pour moi un immense bonheur de tous les instants de servir l'Université de Genève ces dernières années, et à travers elle la cité qui lui permet de se développer, et qui l'honore de sa confiance.

ANNE HILTPOLD

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Albert Einstein a dit un jour «La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent.» Eh bien, sachez que je retiens de cette citation que je pense être tout à fait saine d'esprit. En effet, la folie serait de ne rien faire, de ne rien changer, et d'espérer que les choses changent d'elles-mêmes. Or, je m'inscris dans une tout autre démarche. Celle de l'action pour que les choses changent, pour s'engager dans des transitions importantes notamment.

En tant que membre du Conseil d'État du canton de Genève, en tant que ministre de l'Éducation, en tant que femme politique, j'ai à cœur d'être un moteur de changement et je crois fondamentalement à notre pouvoir de changer les choses à notre échelle, chacun selon ses moyens. Cela dit, j'ai aussi, à mon échelle, le devoir de garantir la stabilité des institutions, tout comme leur résilience face aux changements. Notre monde est en perpétuel mouvement et nos institutions ont besoin de pouvoir s'appuyer sur des socles de connaissances solides, ancrées dans les faits.

L'Université de Genève est un garant de l'esprit critique et forme les étudiants aux défis de demain. Telle une boussole, la science guide nos prises de décisions au travers des transitions que nous devons traverser. Et force est de constater que la boussole que représente l'Université de Genève est particulièrement performante. Je salue ici les efforts quotidiens des chercheurs, des enseignants

et du corps académique dans son ensemble qui ont permis à l'Université de Genève de progresser de 13 places cette année dans le classement mondial des universités, le fameux classement de Shanghai. Quarante-neuvième rang mondial, c'est un classement absolument impressionnant! Et cela contribue grandement au rayonnement de Genève et de son excellence académique.

J'ai également en tête la distinction remarquable et prestigieuse obtenue par M. Hugo Duminil-Copin qui s'est vu décerner la médaille Fields en 2022. Je note d'ailleurs un point qui lie le Conseil d'État et Monsieur Duminil-Copin: tous deux s'intéressent de près aux transitions. Monsieur Duminil-Copin, avec ses travaux portant sur la branche mathématique de la physique statistique, s'intéresse aux transitions de phase. J'ai compris que cela faisait référence aux changements brusques des propriétés de la matière.

Le Conseil d'État, tout à fait humblement, inscrit son action dans la gestion des transitions, mais dans une perspective plus sociétale, bien sûr. Dans le discours de St-Pierre, le nouveau Conseil d'État a en effet exprimé qu'il se sentait particulièrement concerné par les transitions. Trois transitions étaient spécifiquement identifiées comme fil rouge de l'action du Conseil d'État pour les années à venir: la transition démographique, la transition écologique et la transition numérique. Ces trois transitions se retrouvent d'ailleurs dans les objectifs stratégiques prioritaires sur lesquels

«Telle une boussole, la science guide nos prises de décisions au travers des transitions que nous devons traverser»

«Trois transitions étaient spécifiquement identifiées comme fil rouge de l'action du Conseil d'État pour les années à venir: la transition démographique, la transition écologique et la transition numérique»

l'Université de Genève et le Canton de Genève se sont entendus dans le cadre de la future nouvelle convention d'objectifs qui est en passe d'être finalisée pour les quatre prochaines années.

En tant qu'actrice incontournable du développement social et économique de notre canton, l'Université est prête à s'engager à renforcer l'importance et l'impact des recherches sur ces trois

grands défis planétaires que sont la transition énergétique, le vieillissement de la population et la transition numérique, et, au nom du Conseil d'État, je lui en suis très reconnaissante. Ce rôle que jouera l'Université de Genève dans la gestion de ces différentes transitions est proportionnel à sa place dans la cité: absolument central!

Pour ma part, je me réjouis de pouvoir apporter le soutien de notre Canton à notre Université durant ces prochaines années. En ce jour de Dies academicus, nous célébrons l'excellence académique, la recherche, l'innovation et la science. En tant que représentante du Conseil d'État, je suis honorée d'avoir pu m'exprimer à l'occasion de la journée officielle de l'alma mater. Et je me réjouis de pouvoir contribuer, avec vous, aux défis que nous poseront les transitions à venir, et surtout d'en saisir les opportunités.



THIERRY MATHIEU

Président de l'Assemblée de l'Université

J'ai le plaisir de m'adresser à vous aujourd'hui au nom de l'Assemblée de l'Université de Genève; Assemblée qui, je vous le rappelle, comporte 45 représentantes et représentants élus au sein des quatre corps de l'Université. Selon la loi, l'Assemblée est l'autorité habilitée à se prononcer sur les grandes orientations de la politique universitaire et sur le fonctionnement de l'Université. Ainsi, l'Assemblée est au cœur de la transition, car c'est en son sein que circulent des idées de changement qui concernent les différents corps, facultés, instituts ou même l'Université dans son ensemble.

Vous ne l'ignorez pas, l'année académique 2022-2023 a été une année de transition. Une année qui aura vu le retour à des cours en présentiel et à une activité de recherche en pleine effervescence. Mais c'est aussi une année où la communauté universitaire conserve certains stigmates de la période du covid. Je pense par exemple à des étudiantes et étudiants à la recherche de repères, ou un personnel universitaire mis sous pression. Heureusement, des solutions mises en place pendant la période du covid, ont été pérennisées. C'est le cas d'une numérisation des processus de gestion, de l'enregistrement des cours ou encore des repas solidaires à 5 francs.

Cette année, les thèmes liés à un monde en changement ont dominé les discussions à l'Assemblée. Les enjeux énergétiques liés aux changements climatiques nous ont poussés à réfléchir sur les mesures à mettre en place dans les pratiques de la recherche et dans l'amélioration du bilan énergétique de l'institution. L'Assemblée a également continué son travail pour

assurer de bonnes conditions d'études, d'évolutions de carrière et de conditions de travail. Tout cela, dans le cadre d'une situation financière contraignante, qui résulte en partie du contexte national et européen.

Il s'agit pour l'Assemblée de réfléchir collectivement aux grands défis auxquels font face l'Université et la cité, de débattre des solutions les plus adéquates, et d'arriver aux compromis les plus à même de répondre aux besoins de notre communauté et de la société. Notre objectif est de porter la voix de la communauté universitaire auprès du rectorat pour l'évolution de l'Université sur le moyen et long terme.

Une de ces transitions concerne la désignation de la direction de l'Université. Je vous le rappelle, nous avons deux candidates finalistes qui se présenteront publiquement le 1^{er} novembre prochain. C'est une première en plus de 460 années d'existence pour l'Université de Genève! Vous l'aurez compris, nous croyons en une Université résolument tournée vers l'avenir, vers les jeunes générations, et qui soutient l'espoir du changement. Une Université qui affronte les défis en réunissant les forces de la communauté universitaire. Car, c'est en travaillant ensemble, de manière participative, que nous serons capables de proposer des solutions innovantes aux défis qui se présenteront à nous.



ALUMNA 2023

ALUMNA 2023

THÉRÈSE BLANCHET

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE

«Secrétaire générale du Conseil de l'Union européenne, depuis le 1^{er} novembre 2022, vous êtes la première femme à accéder à ce poste prestigieux, un honneur qui rejaillit sur toute notre institution.

Avant de rejoindre la capitale européenne, vous avez grandi à Genève et fait vos premiers pas académiques sur les bancs de notre université. Vous êtes diplômée de notre Faculté de droit, et admise au barreau de Genève. Vous cumulez par la suite les succès qui vous mènent aujourd'hui au cœur du pouvoir européen.»

Laudatio par **Yves Flückiger**
Recteur

| Biographie | M^{me} Thérèse Blanchet a été nommée secrétaire générale du Conseil de l'Union européenne pour une durée de cinq ans. Son mandat a débuté le 1^{er} novembre 2022 et s'achèvera le 31 octobre 2027. Elle était, depuis juillet 2019, directrice générale du Service juridique et jurisconsulte de ce même Conseil.

Diplômée en droit de l'Université de Genève en 1984, Thérèse Blanchet fut admise au barreau de Genève en 1987. Elle est également titulaire d'un Master de droit européen du Collège d'Europe de Bruges obtenu en 1989. Elle a par la suite travaillé pour l'Association européenne de libre-échange (AELE) où elle fut conseillère juridique de 1990 à 1995 lors des négociations et de la mise en place de l'accord EEE. Elle a rejoint fin 1995 le Service juridique du Conseil de l'Union européenne, en tant que conseillère juridique.

De 2000 à 2011, elle est la conseillère du directeur général du Service juridique et dirige l'Unité de coordination du service. En mai 2012, elle est nommée directrice de la Direction Justice et Affaires intérieures du Service juridique.

Thérèse Blanchet a été étroitement associée à plusieurs conférences intergouvernementales et révisions de traités (notamment le traité d'Amsterdam, le traité constitutionnel et le traité de Lisbonne), à leur mise en œuvre (par exemple, la création du Service européen pour l'action extérieure), ainsi qu'à d'importantes négociations.

An aerial photograph of a path winding through a dense carpet of fallen autumn leaves. The path is a mix of brown and orange, contrasting with the surrounding sea of yellow and orange leaves. The lighting is warm, creating a golden glow over the scene. The path leads from the bottom center towards the top right, disappearing into the foliage.

**DOCTORATS
HONORIS CAUSA**



DOCTORAT HONORIS CAUSA
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

DOCTEUR HONORIS CAUSA

JOHN M.G. BARCLAY

PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE THÉOLOGIE ET RELIGION,
UNIVERSITÉ DE DURHAM

«Notre Faculté a fait l'heureuse expérience à plusieurs reprises de votre personnalité généreuse, humble, de votre humour et votre énergie de débat. Vos travaux créatifs témoignant d'un attachement fort à la vision humaniste et généraliste de l'Université, jettent des ponts vers d'autres disciplines, au sein de la théologie universitaire et vers l'extérieur.»

Laudatio par **Élisabeth PARMENTIER**
Doyenne de la Faculté de théologie

| Biographie | Après sa thèse à l'Université de Cambridge, John M.G. Barclay a d'abord enseigné à l'Université de Glasgow, puis à l'Université de Durham (Angleterre), où il occupe depuis 2003 la chaire Lightfoot Professor of Divinity au sein du Département de théologie et de religion. Il s'y est rapidement imposé parmi les meilleur-es spécialistes du Nouveau Testament et du christianisme naissant.

Ses recherches ont porté sur l'histoire sociale et intellectuelle du judaïsme de la diaspora du monde gréco-romain ainsi que sur l'émergence des diverses formes de communautés chrétiennes au 1^{er} siècle de notre ère. Il s'est alors penché aussi bien sur Flavius Josèphe – le grand historien et apologiste juif – que sur les tensions qui secouaient les premières communautés pauliniennes. Plus récemment, il s'est intéressé au sens que l'apôtre Paul donne à la «grâce», à travers une anthropologie et une généalogie du concept de «don». Il a alors mis en lumière le pouvoir transformateur du sens conféré au don inconditionnel donné par Dieu, vis-à-vis des systèmes de valeurs culturelles et au regard de nouveaux liens sociaux.

Unanimement reconnu par ses pairs, John Barclay a été président de l'association Theology and Religious Studies, qui fédère les structures universitaires britanniques en théologie et en sciences des religions, ainsi que de la British New Testament Society. En 2022, il a été élu membre de la British Academy et, de 2022 à 2023, il a assumé la présidence de la prestigieuse Society of New Testament Studies.



DOCTEURE HONORIS CAUSA

BETH SIMONE NOVECK

PROFESSEURE À LA NORTHEASTERN UNIVERSITY ET DIRECTRICE
DU BURNES CENTER FOR SOCIAL CHANGE ET DU GOVERNANCE LAB

«Par votre contribution effective aux transformations sociétales, vos publications qui font référence et votre approche interdisciplinaire, vous abordez avec autant d'audace que de rigueur académique les enjeux de gouvernance auxquels sont confrontées nos sociétés démocratiques.»

Laudatio par **Nicolas Levrat**

Directeur de l'Institut d'études globales

| Biographie | Beth Simone Noveck est professeure à la Northeastern University de Boston où elle dirige le Burnes Center for Social Change et son projet partenaire, le Governance Lab (GovLab). Diplômée de l'Université de Yale, de l'Université Harvard et de l'Université d'Innsbruck, elle enseigne à l'Institute for Experiential AI, à la Faculté de droit et aux collèges des sciences sociales, de la communication et de l'ingénierie de la Northeastern University.

Les travaux de Beth Simone Noveck se concentrent sur l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) pour réinventer la démocratie participative et renforcer la gouvernance. La chercheuse a notamment créé Unchat, l'une des premières plateformes en ligne dédiées à l'engagement démocratique, et Peer-to-Patent, qui connecte scientifiques et décideurs/euses politiques afin de faciliter les processus de brevetage. Elle a conçu le site Ask a Scientist (Demandez à un scientifique) qui permet de trouver des réponses aux questions sur le Covid-19.

Fondatrice de l'Open Government Initiative de la Maison-Blanche, Beth Simone Noveck est depuis 2018 Chief Innovation Officer de l'État du New Jersey. Elle dispense également des cours ouverts en ligne dans plus de 100 pays. Son dernier ouvrage s'intitule *Democracy Rebooted: Unleashing the Power of AI* (Démocratie reboostée: libérer le pouvoir de l'IA).



DOCTORAT HONORIS CAUSA
FACULTÉ
LETTRES

DOCTEUR HONORIS CAUSA

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

ÉCRIVAIN, POÈTE ET DRAMATURGE

«Vos livres qui nous promènent dans le monde, cher Jean-Christophe, ont en commun une même attention à 'toutes les formes de vie qui font la vie'. Cet intérêt pionnier pour ce qu'aujourd'hui on appelle 'le vivant', vous rend l'un des intellectuels les plus influents aux yeux des nouvelles générations, qui trouvent dans des livres comme *Le Versant animal* ou *Le Parti pris des animaux* de vrais bréviaires pour nos temps difficiles.»

Laudatio par **Francesca Serra**
Doyenne de la Faculté des lettres

| Biographie | Poète, écrivain et dramaturge, Jean-Christophe Bailly a enseigné à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois de 1997 à 2015. Il en a également dirigé les *Cahiers*, revue consacrée aux questions paysagères. Détenteur d'un Doctorat en philosophie obtenu en 2004 à l'Université March Bloch (Strasbourg), il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages portant principalement sur le paysage, le vivant et la cause animale.

Influencé par la lecture des romantiques allemands, il définit sa pratique comme une volonté de dépassement des genres, avec une prédilection pour l'essai et ce qu'il nomme «l'élargissement du poème». Son objectif est d'ouvrir l'écriture à la force performative des autres arts – la peinture, la photographie, l'architecture – sur lesquels il a beaucoup travaillé. Il a également œuvré pour le théâtre, notamment avec les dramaturges Georges Lavaudant et Gilberte Tsai.

Parmi ses livres, on peut citer, du côté du récit, *Description d'Olonne* (1992), *Le Dépaysement* (2011), *Tuiles détachées* (2018) ou *Café Néon* (2021) et, du côté de l'essai, *La Fin de l'hymne* (1991), *Le Versant animal* (2007) ou *L'Imagement* (2020). Il est notamment lauréat du prix France Culture (1992), du prix Décembre (2011) et du prix Roger-Caillois de l'Essai (2018).



DOCTEURE HONORIS CAUSA

ESTHER DUFLO

PROFESSEURE AU MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY (MIT)
ET AU COLLÈGE DE FRANCE, PRIX NOBEL D'ÉCONOMIE EN 2019

«Chère Esther Duflo, vous avez formé et inspiré de nombreuses étudiantes et étudiants et comblé le fossé entre la théorie économique et les solutions pratiques, imaginant l'économiste comme un plombier, montrant comment une bonne économie peut être transformatrice dans un monde imparfait.»

Laudatio par **Markus MENZ**

Doyen de la Faculté d'économie et de management

| Biographie | Esther Duflo est professeure titulaire de la chaire Abdul Latif Jameel de lutte contre la pauvreté et d'économie du développement au sein du Département d'économie du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Elle est également la cofondatrice et la codirectrice du laboratoire d'action contre la pauvreté, l'Abdul Latif Jameel Poverty Action Lab (J-PAL). Ses recherches analysent sous l'angle économique le quotidien des personnes défavorisées afin de concevoir et d'évaluer des politiques et programmes sociaux. Elle a travaillé sur la santé, l'éducation, l'inclusion financière, l'environnement et la gouvernance.

Diplômée en histoire et en économie de l'École normale supérieure de Paris, Esther Duflo a par la suite obtenu son Doctorat en économie au MIT en 1999. Elle a reçu de nombreux prix et distinctions, notamment le prix de la Banque de Suède en sciences économiques en l'honneur d'Alfred Nobel en 2019 (conjointement avec Abhijit Banerjee et Michael Kremer), le prix de la Princesse des Asturies pour les sciences sociales (2015), le prix A.SK Social Science (2015), le prix Infosys (2014), le prix David N. Kershaw (2011), la médaille John Bates Clark (2010) et une bourse MacArthur Genius Grant (2009).

Avec Abhijit Banerjee, elle a écrit *Repenser la pauvreté*, qui a remporté en 2011 le prix Business Book de l'Année du *Financial Times* et de Goldman Sachs, et a été traduit en 17 langues. Ensemble, les deux scientifiques ont publié en 2020 *Économie utile pour des temps difficiles*. Esther Duflo est membre de la National Academy of Sciences des États-Unis et membre correspondante de la British Academy.

| Allocution | C'est un grand honneur de recevoir ce doctorat honoris causa aujourd'hui. Mais, hélas cette belle journée intervient dans un moment difficile pour le monde. Nos cœurs saignent pour les victimes civiles innocentes, israéliennes et palestiniennes. Ils saignent aussi pour les Ukrainiens, les Arméniens chassés du Nagorny Karabakh, les Rohingyas réfugiés au Bangladesh, les Soudanais, et tous ceux qui ont perdu leur maison ou leur vie à cause de leur religion, ou leur appartenance à un groupe ethnique. Et plus généralement, ils saignent parce que le monde ne fait pas assez de progrès dans la lutte contre la grande pauvreté. L'Assemblée générale des Nations unies s'est tenue à New York du 18 au 26 septembre. À cette occasion, un sommet pour les Objectifs de développement durable s'est également tenu, à mi-parcours entre la déclaration de 2015, où ils avaient été adoptés, et 2030, la date butoir où les objectifs devraient être accomplis. C'est un bon moment pour prendre acte des progrès, mais également du chemin qu'il reste à faire.

En 2015, l'Assemblée générale des Nations unies avait adopté 17 grands objectifs, 169 cibles, et 232 indicateurs que les pays du monde s'étaient engagés, collectivement, à atteindre d'ici à 2030. Ce sont beaucoup d'objectifs, probablement un peu trop. Mais ces objectifs couvrent dans l'ensemble les différents aspects du développement humain: la pauvreté, la nutrition, la mortalité, l'éducation, etc.

Hélas, pour la plupart d'entre eux, au rythme actuel, ces objectifs ne seront pas atteints. Le monde a dérapé pour de nombreuses raisons, notamment la pandémie et les crises qui ont suivi, et en particulier la forte inflation des prix des denrées alimentaires, et la crise de la dette due à l'augmentation des taux d'intérêt aux États-Unis et en Europe pour lutter contre ladite inflation.

Ainsi, en 2019, il y avait 659 millions de gens vivant dans la pauvreté extrême, c'est-à-dire avec moins de 2 dollars par jour et par personne, un peu plus de 8,5% de la population mondiale. Les nations unies estiment que la pandémie a poussé environ 70 millions de gens dans la pauvreté, et depuis, les progrès ne sont pas rapides: au rythme actuel,

«Ce n'est pas la croissance économique qui sauve la vie des mères mais le fait de s'assurer que les accouchements ont lieu dans des centres de santé et que les signes d'hémorragie sont pris en compte rapidement»

il pourrait rester plus d'un demi-milliard de gens dans la pauvreté en 2030. Après de gros progrès jusqu'en 2015, le déclin de la mortalité maternelle s'est fortement ralenti, et au rythme actuel, on atteindrait 138 femmes mortes en couche pour 100'000 naissances en 2030, deux fois plus haut que l'objectif.

Malheureusement, de grands dangers se profilent à l'horizon: le changement climatique, principalement causé par les émissions dues aux habitudes de consommation des riches citoyens d'Europe et des États-Unis, menace des vies dans les pays les plus pauvres. Selon certaines estimations, si la trajectoire actuelle de croissance des émissions n'est pas inversée, l'augmentation des températures pourrait à elle seule causer plus de décès dans les pays pauvres d'ici à 2100 que toutes les maladies infectieuses réunies aujourd'hui. Et cela ne tient même pas compte des catastrophes environnementales.

Face à ces nouvelles, il est facile de se décourager et de penser qu'il n'y a rien à faire. Mais ce serait une erreur. Car nous avons déjà accompli tant de choses. En trente ans, la mortalité infantile, la mortalité maternelle et l'extrême pauvreté ont été divisées par deux. Ce n'est pas assez, comme je le disais mais c'est déjà beaucoup!

Comment ces progrès ont-ils été réalisés: tout simplement parce que les pays, les citoyens, les activistes ont décidé de se concentrer sur des objectifs précis, d'y consacrer de l'énergie, de l'argent, de tâtonner jusqu'à ce que la bonne solution soit trouvée. Ce n'est pas la croissance économique qui sauve la vie des mères mais le fait de s'as-



surer que les accouchements ont lieu dans des centres de santé et que les signes d'hémorragie sont pris en compte rapidement. Même un pays pauvre comme le Malawi, par exemple, peut faire de grands progrès dans la lutte contre la mortalité maternelle. Et c'est le pays qui fait le plus de progrès dans ce domaine alors que la croissance économique y était quasiment plate. Nous devons continuer, problème par problème, étape par étape, à déterminer ce qui fonctionne et à l'étendre. Il n'y a pas de raccourci, et il reste encore beaucoup à faire.

De même, la lutte contre le changement climatique ne sera pas gagnée en une seule grande bataille, mais par une multitude d'actions. Une entreprise qui promet une réduction nette de ses émissions n'ira nulle part si elle ne sait pas comment réduire ses propres émissions ou quels sont les projets qui valent réellement des crédits carbone qu'elle pourrait acheter. Une équipe au Niger a pu travailler avec des agriculteurs pour augmenter l'absorption d'eau dans des terrains fortement dégradés simplement en creusant des trous sous la forme magnifique de demi-lune, une technologie très bon marché. Un autre projet en Inde a réduit la pollution en permettant aux entreprises d'échanger des crédits d'émission. L'organisation Bangladeshi BRAC a mis au point et testé dans de nombreux pays un programme de dons de capital productif aux familles les plus pauvres, qui permet de les faire sortir de la pauvreté de manière durable. Ce programme a déjà été mis en place à grande échelle dans plusieurs pays et pourrait être généralisé. Ce ne sont que quelques exemples de

multitudes d'exemples qui ont été découverts au fil des trente dernières années.

Où cela nous mène-t-il? Et plus important encore, où cela vous mène-t-il vous les étudiantes et étudiants qui sont dans la salle aujourd'hui?

Il n'y a pas de problème trop petit ou trop insignifiant pour faire une différence, à condition qu'il soit bien défini et bien posé. Il n'y a pas de solution trop ennuyeuse, à condition qu'elle fonctionne! Cela semblera long de s'adresser à ces petits problèmes les uns après les autres, on aura parfois l'impression de ne pas faire des progrès assez rapidement, de vouloir tout changer d'un coup, mais avec cette approche au bout d'un certain temps, en vous retournant vous vous rendrez compte de l'ampleur de vos progrès. Et une fois que vous aurez choisi votre sujet, soyez patients, soyez impitoyables dans la recherche de la vérité.

Comme le disait Roosevelt dans une autre période de crise: «Le monde a besoin d'expérimenter de manière audacieuse, de manière persistante.» «Le bon sens veut que l'on essaie une méthode, a-t-il ajouté. Et si elle ne fonctionne pas, qu'on arrête cette méthode et qu'on essaie quelque chose d'autre. Mais par-dessus tout, essayez quelque chose.»

Alors, mes amis, essayez quelque chose, trouvez un problème bien défini. Rien n'est ennuyeux, rien n'est trop modeste. Soyez prêts à échouer et à réessayer. C'est ainsi que vous pourrez changer le monde, et le monde a besoin de changement!



1559
2009
450
ans
UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

An aerial photograph of a forest floor covered in fallen yellow and orange leaves. A path of darker, more textured leaves leads from the bottom center towards the top center. The overall scene is a dense carpet of autumn foliage.

**PRIX
ET MÉDAILLES**

TESS ARBEZ

Étudiante à la Faculté de médecine et skieuse alpine, Jeux olympiques 2018 et 2022



| BIOGRAPHIE | Tess Arbez est une athlète franco-irlandaise née en 1997, actuellement en 2^e année de Master en sciences biomédicales après avoir obtenu en 2022 le Bachelor en sciences biomédicales de la Faculté de médecine. Depuis son enfance, elle poursuit un double parcours sportif en ski alpin et scolaire, participant entre autres à cinq Championnats du monde de ski alpin pour l'équipe d'Irlande entre 2015 et 2023. Titulaire d'un Baccalauréat scientifique effectué au Lycée Mont-Blanc à Passy en Haute-Savoie, elle prend une année sabbatique afin de se qualifier pour ses premiers Jeux olympiques d'hiver en Corée du Sud (PyeongChang 2018).

Tess Arbez a toujours été intéressée par les sciences et en particulier la physiologie humaine. En 2019, elle fait une pause dans ses entraîne-

ments de ski afin de se consacrer entièrement à cette première année à l'UNIGE. Dès sa 2^e année, elle reprend les entraînements et les courses internationales afin de se qualifier pour ses 2^{es} Jeux olympiques (Beijing 2022). Pendant cette année 2020-2021 marquée par la pandémie, Tess suivait la majorité des cours à distance, tout en continuant ses entraînements de ski. Cette saison un peu particulière lui permet de participer à ses 4^{es} Championnats du monde (Cortina 2021). Pendant sa 3^e année de bachelor, alors que les cours sont revenus en présentiel, elle se qualifie pour les épreuves de Géant, de Slalom mais aussi le Super G des Jeux de Beijing 2022, devenant ainsi la première Irlandaise à disputer une course de vitesse aux Jeux olympiques.

«Vous avez compris que si la combinaison d'un sport de haut niveau et d'études universitaires est un défi, c'est également une leçon de vie qui vous servira pour votre avenir. Outre la gestion du stress et l'organisation que cela requiert, vous soulignez que votre carrière sportive internationale est nourrie par les valeurs olympiques de l'excellence, de l'amitié et du respect.»

Laudatio par
Micheline Louis-Courvoisier
Vice-rectrice

MARA GRAZIANI

Assistante de recherche à la HES-SO Valais et à IBM Research Europe



| BIOGRAPHIE | Assistante de recherche chez IBM Research Europe et à la HES-SO Valais, Mara Graziani est titulaire d'un Doctorat en informatique de l'Université de Genève et d'un MPhil en Machine Learning, Speech and Language Technology de l'Université de Cambridge (UK). Ses recherches portent sur l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) pour accélérer la découverte scientifique ainsi que sur des méthodes avancées d'évaluation de modèles qui incluent la fiabilité et la sécurité d'utilisation pour la société.

Elle a été nommée en 2021 par *Le Temps* comme l'une des 100 personnalités faisant avancer la Suisse romande (Forum des 100), grâce à ses travaux novateurs visant à expliquer le processus de

décision derrière les algorithmes d'intelligence artificielle. Sa thèse a identifié des concepts de haut niveau avec une définition informatique qui peut être utilisée pour guider la formation des modèles. Ces recherches ont permis aux scientifiques de mieux aligner les systèmes d'IA sur les intentions des utilisateurs et utilisatrices, et d'assurer la sécurité des modèles.

Aujourd'hui, Mara Graziani tente de repousser les limites de ces modèles. Ses recherches seront utiles pour faire de nouvelles découvertes et résoudre certaines problématiques complexes dans les sciences appliquées, notamment en biologie et en chimie.

Laudatio par
Jean-Marc Triscone
Vice-recteur

«Vos recherches participent à rendre plus transparent le fonctionnement de certains algorithmes, désormais omniprésents dans nos vies. Vos directeurs de thèse ne tarissent pas d'éloges sur votre rigueur, votre énergie mais aussi sur votre créativité et votre ouverture d'esprit qui sont des qualités essentielles pour celui ou celle qui tentent de repousser les limites de la connaissance dans une discipline scientifique.»

BENJAMIN CRAVATT

Professeur au Département de chimie, Gilula Chair of Chemical Biology, The Scripps Research Institute, San Diego, Californie



| BIOGRAPHIE | Le docteur Benjamin F. Cravatt est professeur et titulaire de la chaire Norton B. Gilula de biologie chimique au sein du Département de chimie du Scripps Research Institute (San Diego, Californie). Son groupe de recherche s'intéresse au développement de technologies chimiques protéomiques permettant la découverte de protéines et de médicaments à l'échelle mondiale. Il travaille à l'application de ces méthodes pour caractériser les voies biochimiques qui jouent un rôle crucial dans la physiologie et les maladies humaines.

Benjamin F. Cravatt a fait ses études de premier cycle à l'Université de Stanford, où il a obtenu un

BS en sciences biologiques et un BA en histoire. Il détient un doctorat du Scripps Research Institute (TSRI) décerné en 1996. Il a rejoint le corps professoral du TSRI un an plus tard. Le docteur Cravatt a cofondé plusieurs sociétés de biotechnologie (Activx Biosciences, Abide Therapeutics et Vividion Therapeutics, notamment). Il est également le lauréat de nombreux prix et distinctions dont un Searle Scholar Award, le prix Eli Lilly en chimie biologique, un Cope Scholar Award, le ASBMB Merck Award, le RSC Jeremy Knowles Award, le AACR Award for Achievement in Chemistry in Cancer Research et le Wolf Prize in Chemistry. Il est membre des académies américaines de médecine et des sciences.

«Votre approche innovante et multidisciplinaire a révolutionné notre compréhension de la fonction enzymatique et ouvert la voie au développement de nouvelles cibles thérapeutiques. Vos travaux ont permis une compréhension plus approfondie des mécanismes moléculaires sous-jacents aux maladies humaines, y compris le cancer et les troubles neurologiques.»

Laudatio par
Brigitte Galliot
Vice-rectrice

CHAIRE EN EFFICIENCE ÉNERGÉTIQUE

Représentée par **M. Martin Patel** et **M. Pierre Hollmuller**, professeurs à l'UNIGE, ainsi que **M. Christian Brunier** et **M. Marcel Ruegg**, respectivement directeur général et directeur des relations académiques des Services Industriels de Genève



| PORTRAIT | Le point de départ du partenariat entre l'Université de Genève (UNIGE) et les SIG (Services Industriels de Genève) remonte au Prof. Bernard Lachal qui a animé le groupe «Systèmes énergétiques» pendant plus de vingt ans, jusqu'à son départ à la retraite en 2017. Ce groupe, aujourd'hui dirigé par le Dr Pierre Hollmuller, analyse et améliore les installations réelles et les pratiques dans le domaine des systèmes énergétiques. C'est grâce à cette collaboration fructueuse que les SIG ont proposé d'élargir le partenariat, de financer la chaire en Efficience énergétique dirigée par le Prof. Martin Patel et, plus tard, de soutenir le groupe des Systèmes d'énergie renouvelable dirigé par la Prof. Evelina Trutnevyte.

Dans le monde, il n'existe que très peu de chaires dédiées à l'efficacité énergétique et très peu de

partenariats de cette nature. SIG occupe une position de leader dans la transition énergétique, avec un fort accent mis sur l'efficacité énergétique, en parallèle des énergies renouvelables. L'UNIGE est reconnue pour sa recherche interdisciplinaire dans le domaine de l'énergie, reliant la physique et l'ingénierie à l'économie, aux sciences sociales, aux sciences de l'environnement et à d'autres disciplines. Par leur travail aux niveaux local, national et international, dans la recherche, l'enseignement et les services à la communauté, les groupes énergie de l'UNIGE contribuent à la réalisation de l'Objectif de développement durable (ODD) n°7, à savoir «garantir l'accès de toutes et tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable».

Laudatio par
Céline Carrère
Vice-rectrice

«Une telle collaboration – dédiée à l'efficacité énergétique – est aujourd'hui indispensable mais reste encore trop rare au niveau mondial [...]. Elle a été rendue possible grâce à une exceptionnelle synergie entre deux partenaires. D'un côté, les SIG, qui occupent une position de leader dans la transition énergétique [...]. De l'autre côté, l'Université de Genève reconnue pour sa recherche interdisciplinaire dans le domaine de l'énergie [...]»

MÉDAILLE DE L'UNIVERSITÉ

YVES OLTRAMARE ET LA FONDATION YVES ET INEZ OLTRAMARE

Représentée par M^{me} Marie-Gabrielle Cajoly, présidente.



| PORTRAIT | Yves Oltramare est lié à l'Université de Genève (UNIGE) et plus largement à Genève tant par sa trajectoire familiale – son ancêtre italien Antoine, réfugié à Genève en 1595, fut le premier à ancrer ce patronyme au cœur de la cité – que par son implication sans faille dans le rayonnement économique, académique et culturel de la ville. Associé de la Banque Lombard Odier & Cie et ancien membre du Comité d'investissement des fonds de pension de l'OIT, l'ONU ou encore l'UIP (Union interparlementaire), il a cultivé tout au long de sa carrière le goût des relations humaines avec les représentant-es des cultures les plus diverses. Son engagement philanthropique se déploie depuis plus de quarante ans au travers de nombreuses activités, notamment en tant que pré-

sident de la Fondation Louis Jeantet de médecine (1983-1993). Il a également cofondé avec Ivan Pictet la Fondation Un Avenir pour Genève (1994) et avec son épouse la Fondation Yves et Inez Oltramare (1995). Il est l'initiateur de la chaire Religion et politique dans le monde contemporain de l'IHEID (2012) et, en collaboration avec l'UNIGE, du programme «À Ciel Ouvert – Science et Spiritualité» (2020). Son humanisme lui a valu l'Ordre du mérite de l'Armée du Salut (1991) et le prix de la Fondation pour Genève (1995).

En 2019, alors qu'il fête ses 95 printemps, il publie *Tu seras rencontreur d'Homme*, un témoignage autobiographique sensible dans lequel il partage une réflexion philosophique à la fois indivi-

«C'est donc le passé, le présent et certainement l'avenir que l'UNIGE entend célébrer en saluant l'œuvre de la Fondation Y&I Oltramare et de Y. Oltramare, un humaniste qui traverse le temps, ouvert sur les mille et une facettes du monde.»

Laudatio par
Stéphane Berthet
Vice-recteur



duelle et universelle, où science et spiritualité dialoguent pour éclairer les grandes questions existentielles qui préoccupent l'être humain.

La Fondation Yves et Inez Oltramare, du nom de son fondateur et de sa fondatrice, a vu le jour au cœur de l'été 1995. Elle réunit au sein d'une même institution la tradition mécénale zurichoise de la famille Von Schulthess-Rechberg et l'engagement humaniste genevois de la famille Oltramare. En près de trente ans, la fondation a soutenu des centaines de projets et initiatives de natures diverses – sociale, humanitaire, culturelle, scientifique, religieuse ou éthique – en Suisse et dans différentes régions du monde. Leur dénominateur commun: la protection de la dignité humaine et la volonté de créer un impact bénéfique à long terme.

Ces dernières années, la fondation a recentré ses activités avec la conviction que l'accès au savoir est la condition indispensable pour appré-

hender le monde dans sa diversité, sa constante évolution et ses défis. Attachée aux valeurs de partage, de tolérance et de dialogue, l'institution poursuit son engagement philanthropique en favorisant la production et l'échange des connaissances académiques. Elle encourage l'interdisciplinarité, en particulier entre sciences naturelles, humaines et politiques, et plus généralement entre tous les champs intellectuels qui aident l'être humain «à se penser». C'est-à-dire à saisir ce qui constitue le fondement de son humanité – dans ses dimensions physique, intellectuelle, sociale et spirituelle – et à étudier le rapport qu'il entretient avec le monde qui l'entoure.

Le dernier engagement phare de la fondation est la création de l'Institut À Ciel Ouvert – Science et Spiritualité destiné à stimuler le développement des connaissances scientifiques et métaphysiques relatives à l'organisation de la matière physique et du vivant.



INVITÉE D'HONNEUR

AGNÈS CALLAMARD

Secrétaire générale d'Amnesty International

| Allocution | Nous sommes dans un monde en transition. En mutation même – le résultat de menaces et défis qui se chevauchent et s'entremêlent – la crise climatique; les pandémies; de profondes inégalités, qui grandissent, entre et au sein des États; Les superpuissances se disputant l'hégémonie au prix de la multiplication des conflits et la dernière des révolutions industrielles – centrée sur l'intelligence artificielle – qui pourrait tout, tout chambouler – même ce que signifie être «humain» – une révolution que nous ne semblons pas bien comprendre, encore moins contrôler.

C'est une instabilité de force dix sur l'échelle de notre histoire humaine, une instabilité qui génère des souffrances et des violations sans précédent. L'Éthiopie, le Soudan, la Birmanie, l'Afghanistan, l'Iran, et en février l'année dernière, la Russie a envahi l'Ukraine, déchaînant la destruction militaire sur un peuple et un pays en paix.

Et le week-end passé, le groupe armé Hamas a mené une attaque sanglante contre des civils israéliens. Les autorités israéliennes ont répondu en pilonnant la bande de Gaza par des frappes aériennes.

Ailleurs, nous assistons à la montée des autoritarismes, les lois liberticides qui se multiplient, des récits toxiques qui déshumanisent des communautés entières, la haine, l'égoïsme des nantis et des puissants, ignorant leurs responsabilités. Rappelez-vous le nationalisme vaccinal des pays occidentaux durant la pandémie de covid.

Alors que faire? Devons-nous baisser les bras devant ce déchaînement infernal? Devons-nous nous laisser contrôler par cette colère grandis-

«Il a fallu une vision pour penser la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il a fallu du courage pour transformer l'Histoire avec elle. Moi, j'ose imaginer que nous en sommes encore capables»

sante que beaucoup d'entre nous ressentent? Quelle réponse apporter?

Cette année 2023, nous célébrons le 75^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), née des cendres de la Seconde Guerre mondiale. La puissance des idéaux de cette déclaration a libéré une force bien au-delà du contrôle des nations qui avaient participé à sa rédaction. Une force que les peuples ont utilisée pour demander leur indépendance des pouvoirs coloniaux, les droits civils contre la ségrégation, la fin de l'apartheid, l'égalité entre les hommes et les femmes.

Aujourd'hui, une fois de plus, nous sommes confrontés à des scénarios désastreux à l'échelle mondiale, et aux conséquences épouvantables. Pouvons-nous nous penser une justice mondiale pour notre XXI^e siècle? Aurons-nous le courage, le bon sens, la générosité de le faire sans une Troisième Guerre mondiale? Devons-nous être les témoins d'autres Holocaustes, ou d'autres bombes atomiques avant de mettre en œuvre une nouvelle justice pour le XXI^e siècle?



Ou serons-nous semblables à cette génération des années 1930, fermant les yeux, alors que l'abysse se creusait devant elle? Il a fallu une vision pour penser la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il a fallu du courage pour transformer l'Histoire avec elle. Moi, j'ose imaginer que nous en sommes encore capables. Je le vois et je l'entends en fait, partout où je vais. Cette vision d'un autre monde; ce courage de le demander, de le gagner.

Et la Déclaration universelle nous met au défi de penser à l'offensive. C'est notre héritage. Elle nous chuchote. Elle nous crie.

RÉSISTONS aux attaques et supercheries, à la haine, aux mensonges, aux vendeurs de miracles;

DÉFIONS l'inaction climatique, Défions la complaisance et la complicité qui se payent en prisonniers politiques jamais relâchés; en assassinats de journalistes;

PERTURBONS la construction d'un nouvel ordre mondial qui semble reproduire en pire les privi-

lèges et les injustices historiques, Perturbons les investissements dans l'industrie des combustibles fossiles; perturbons pour y mettre un terme, les activités qui détruisent la nature et portent atteinte aux droits des générations présentes et futures;

CONSTRUISONS une autre vision de la croissance, Imaginons de nouvelles relations entre la planète, la nature, et l'humain;

TRANSFORMONS nos démocraties, nos sociétés et nous-mêmes.

Nous pouvons, nous devons, bâtir des leaderships, des institutions et des systèmes, audacieux et visionnaires capables de protéger notre planète, capables de protéger nos droits, capables de protéger l'humain pour les générations présentes et pour les générations futures. Devenons ensemble cette génération 2048 qui imaginera et donnera vie à un nouvel avenir, a votre avenir. Donnons un sens humain à ces mutations, loin très loin de l'abysse.



Dies ACADEMICUS



INTERMÈDES MUSICAUX

M. Péter Csaba et **M^{me} Anna Csaba**, père et fille aux violons, accompagnés au piano par **M^{me} Serika Saito**

M^{me} Anna Csaba est violoniste soliste, diplômée de la Haute École de musique de Genève et de la Hochschule für Musik und Tanz Köln en Allemagne.

M. Péter Csaba est violoniste et chef d'orchestre. Il a été directeur artistique et chef de plusieurs orchestres symphoniques dans de nombreux pays. Il est le fondateur de deux orchestres de chambre et du Festival Euro-Musica, pour les grands jeunes talents. Il a également reçu plusieurs distinctions dont l'Insigne de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur française et la décoration de Chevalier de l'Ordre de la Rose blanche de Finlande.





Du 1^{er} au dernier rang, de gauche à droite:

Marie-Gabrielle Cajoly, Yves Ultramare, Anne Hiltpold, Thérèse Blanchet, John M.G. Barclay, Beth Simone Noveck, Tess Arbez, Esther Duflo, Francesca Serra, Jean-Christophe Bailly, Stéphane Berthet, Martin Patel, Micheline Louis-Courvoisier, Agnès Callamard, Markus Menz, Yves Flückliger, Pierre Hollmuller, Thierry Mathieu, Audrey Leuba, Mara Graziani, Benjamin Cravatt, Didier Raboud, Elisabeth Parmentier, Lucie Mottier Lopez, Pierrette Bouillon, Jean-Marc Triscone, Brigitte Galliot, Christian Brunier, Marcel Ruegg, Costanza Bonadonna, Antoine Geissbuhler, Céline Carrère, Pascal Sciarini, Nicolas Levrat.

Photographies

Anne Colliard et Carla da Silva

Dies academicus

Université de Genève

13 octobre 2023

Visionner la cérémonie sur
[Unige.ch/dies](https://unige.ch/dies)

